

Faire valoir l'engagement et la solidarité dans le travail

Le collège Jules Ferry de Villeneuve-Saint-Georges 94 est une REP+, 4 enseignants d'EPS animent de nombreux projets mais ce qui les caractérise c'est l'ambition qu'ils et elles manifestent pour leurs élèves qui se traduit par un haut niveau d'exigence tant pour les garçons que pour les filles. **Claire Dramé**, spécialiste de boxe française, se fait leur porte parole.

C'est un établissement d'un peu moins de 500 élèves, avec une répartition équilibrée entre filles et garçons, élèves dont les parents sont récemment arrivés en France, la plupart ne sont pas nés en France, issus de 18 nationalités différentes. Les enfants de ces familles, souvent d'une grande pauvreté, manifestent rarement de la violence mais surtout une vraie soif d'apprendre. Dans des classes d'un maximum de 24 élèves, l'engagement moteur que nous sollicitons, l'esprit compétitif qu'ils manifestent, compensent le plus souvent le manque d'écoute et le déficit éducatif.

Nous disposons d'un gymnase B, d'un dojo et d'une salle de danse sur place, d'un stade à 30' de marche et de créneaux piscine. Ces installations sont partagées avec les écoles primaires.

L'équipe

Nous sommes quatre, deux femmes, deux hommes, globalement de la même génération (27-33ans) nous avons construit nos familles quasiment ensemble (arrivée des enfants), venant pourtant de régions différentes nous nous sommes trouvés des affinités assez facilement. Deux d'entre nous sont formateurs PLCl, ils forment toute une classe d'âge, en 5^e, au diplôme de secouriste. L'un a été jusqu'au niveau équipe de France jeune en FB, l'autre est brevet d'état en HB, niveau nationale 1, entraîneur de club, et mon autre collègue est de très bon niveau en ski. Quant à moi j'ai été championne d'Europe de boxe française et je continue à combattre et à entraîner.



Le chef d'établissement

Une femme qui nous a toujours soutenus, quitte à nous inciter encore à aller de l'avant, accompagnant tous nos projets, attentive à ce que l'EPS soit prise en compte dans les conseils de classe, nous sommes tous professeurs principaux dans les classes à orientation, présents aussi au CA. Elle a joué à fond la carte de l'AS et les séjours que nous avons organisés. Bien sûr l'emploi du temps que nous confectionnons a été respecté. Nous changeons cette année de chef, nous mesurons la différence, mais nous en reparlerons.

Le fonctionnement de l'équipe

J'ai commencé à travailler dans cet établissement en 2012 comme TZR, à la libération d'un poste j'ai demandé à revenir parce que j'apprécie ces élèves et que le dynamisme de l'équipe m'a plu. Je suis ici depuis 2015. Malgré deux départs le collectif a continué à fonctionner.

L'accueil qu'on m'a fait, l'effort d'intégration réalisé pour me transmettre l'esprit d'équipe qui régnait, l'accord qu'ils m'ont tout de suite donné sur ce que je souhaitais (une AS boxe, avec le matériel qui va avec), mes préférences sur un niveau de classe, les activités où je me sens moins à l'aise, l'apport de documents pour aider... tout cela semblait être un acquis collectif que de fonctionner ainsi. Au delà ils m'ont transmis leur travail: il se sont réunis pour définir la forme du document. Ils se sont mis d'accord sur les compétences attendues pour chaque activité et pour chaque niveau de classe. Ils ont déterminé les compétences ciblées dans le cycle

«Tous et toutes spécialistes, un vrai vécu sportif, d'âge très proche, personne n'a de désir de pouvoir particulier... sans doute des raisons qui nous rapprochent plutôt que de nous opposer.»

d'apprentissage. Enfin ils et elles se sont réparti le travail, chacun-e se chargeant de 2 activités pour détailler les fiches ressource, l'évaluation, la trame de cycle... Tout est rédigé: fiches ressources, projet EPS, d'établissement, d'AS. En demi fond par exemple, on a le livret du coureur: un pour chaque élève pour chaque séance: ce qu'il a à faire, son ressenti en fin de séance symbolisé par des croix, des smileys...

Et pourtant il n'y a pas de réunions formelles organisées, on est tout le temps ensemble, récréés, pauses, on échange beaucoup et comme on est REP+ on a deux heures de réunion obligatoires chaque semaine. Nous n'en programmons pas le contenu mais, en fonction des périodes, les thèmes s'imposent: en ce moment on va parler de l'emploi du temps et de la programmation pour l'an prochain. À ce sujet on n'est pas sûrs pour l'an prochain qu'il soit respecté, on n'est pas sûrs d'être compris dans nos intentions ni dans nos contraintes. Pour convaincre on met en avant nos contraintes en matière d'installations que nous partageons, la programmation parce que nous voulons atteindre un certain niveau de pratique pour nos élèves (les APSA sont toutes programmées deux fois), et que chaque compétence soit représentée.

Il n'y a pas de désaccord réel entre nous, mais parfois des avis et des envies différentes, il y a si peu de différence de statut entre nous que la discussion débouche vite sur des accords. Sur la programmation par exemple on tente de ne mettre personne en difficulté. Et pourtant ça ne va pas sans contradictions: en cas de désaccords, après échanges si le désaccord persiste, nous nous laissons convaincre pour l'une des options envisagées, c'est l'exemple de la boxe française: elle est programmée 3 fois et pourtant 2 d'entre nous éprouvent des difficultés persistantes à l'enseigner, mais ils donnent leur accord car c'est une activité qui plaît aux élèves et que, au niveau des installations, c'est la seule activité qui peut se faire dans 3 endroits différents, donc facile à positionner dans l'emploi du temps. Ces décisions sont prises par l'équipe. Si quelqu'un est en difficulté sur une activité par exemple, il vient voir ce qu'un autre fait ou c'est lui

on a le sentiment d'avoir un bon niveau général qui se ressent d'ailleurs à l'AS. Comme la qualité d'écoute n'est pas toujours là, ils mettront plus de temps pour apprendre, mais comme ils s'engagent pas mal, ça compense souvent.



qui vient le voir pour l'aider, le conseiller... Tous spécialistes, un vrai vécu sportif, d'âge très proche, personne n'a de désir de pouvoir particulier... sans doute des raisons qui nous rapprochent plutôt qu'elles nous opposent.

Le travail réalisé

La programmation s'organise par rapport aux installations évidemment, nos spécialités, nos insuffisances (on évite certaines APSA), la priorité est donnée aux ASPA inscrites à nos AS, chaque APSA est programmée deux fois sur le cursus. La prise en compte de la population scolaire intervient de la façon suivante : on ne programme pas la natation après la 6^e : c'est déjà un exploit de les faire venir en 6^e, leur culture vis à vis du corps est tellement différente, et pourtant il y a 75 % de non nageurs. À la fin de l'année ils sont tous débrouillés dans l'eau mais le test du savoir nager est trop difficile pour eux. L'approfondissement serait peut être possible ailleurs que dans le cadre de l'école dans des conditions où le regard de l'autre est moins prégnant.

Pour les APSA nos évaluations sont communes, les documents officiels sont notre référence, sous forme de compétences en 4 niveaux et traduit en terme d'acquisition ou non. Les compétences sont présentées aux élèves en début de cycle. Même si on n'a pas fait de statistiques sur les pourcentages d'élèves ayant atteint les niveaux 3 ou 4, on a le sentiment d'avoir un bon niveau général qui se ressent d'ailleurs à l'AS. Comme la qualité d'écoute n'est pas toujours là, ils mettront plus de temps pour apprendre, mais comme ils s'engagent pas mal, ça compense souvent.

Concernant notre regard sur l'égalité garçons-filles, nous avons des barèmes différents en athlétisme par exemple, parfois contestés d'ailleurs par certains élèves, par contre pour les autres APSA nous avons les mêmes exigences pour garçons et filles. Nous accentuons nos efforts en faveur des filles parce que ces filles ne font pas de sport, c'est culturel, autour d'elles il n'y en a pas non plus, il n'y a pas de besoin à satisfaire, du coup on va le faire émerger : on programme des activités qui vont leur servir de marche pied pour accéder à une pratique volontaire : l'acrosport, le cross-fit qui leur plaît beaucoup, en musique, sous forme de renforcement musculaire assez doux, et la danse ; ce sont des activités qui vont leur donner confiance, leur donner envie, leur donner goût, les aider pour être engagées dans les autres APSA. Et on constate que ça marche pas mal. Si on se réfère à l'AS on a 211 licenciés, près de la moitié du collège, dont 116 filles. Et, là encore, on les valorise aussi dans des tâches de jeunes officielles, jeunes coaches, jeunes secouristes, jeunes reporters, en plus des seules pratiques.

Pour les activités artistiques on fait danse : ça plaît d'ailleurs aux filles et aux garçons, en 5^e et en 4^e. On leur propose d'apprendre une courte chorégraphie et chaque semaine ils doivent l'enrichir par leurs propositions à partir de thèmes qu'on leur donne : essentiellement moteurs et sensoriels. Le sens de leurs propositions doit être trouvé par les spectateurs. À la fin du cycle ils montrent leur chorégraphie d'1'30 réalisée avec 15" communes à toutes et le reste de leur création. Les programmes nous aident et nous guident dans notre travail en ciblant les compétences attendues et les compétences à acquérir dans chaque rôle (danseur, chorégraphe, spectateur)

L'AS

5 podiums aux championnats de France en boxe, en BB niveau académique, en badminton niveau départemental. Un séjour humanitaire au Sénégal monté par 15 élèves de l'AS boxe a eu pour objectif de favoriser l'accès à la culture sportive, parce que c'est très prégnant ici à Villeneuve St Georges, notre collège s'attaque à ça. Au Sénégal les élèves que j'accompagnais ont initié 200 jeunes sénégalais à la boxe, c'était vraiment une transmission de jeunes à jeunes. Ce projet interdisciplinaire en 4^e, avait aussi pour fonction d'instruire sur l'esclavage, le colonialisme rendu possible par le partage de la langue française.

Autre projet : 3 fois dans l'année pour des profils différents d'élèves, des enseignements différents, pour les aider à réussir. Parce que le sport procure des émotions spécifiques et fortes, nous sommes demandés sur tout ce qui sollicite le corps. L'EPS prend toute sa place parce que, pour ces élèves, le rapport au corps est un problème très important.



La pérennité de l'équipe ?

Cette année il y a deux collègues qui partent... Pour pérenniser le travail collectif il faut de l'écoute afin de percevoir les envies du collègue qui arrive. Faire tous les efforts nécessaires pour respecter le choix de son AS et ses aspirations dans l'ensemble. Parallèlement il faut faire valoir l'engagement et la solidarité dans le travail. Mais aussi vivre des moments non professionnels ensemble, partager un peu plus que le travail mais aussi sur nos vies personnelles qui, pour nous, c'est notre chance, ont pris la même tournure en même temps. Faire des séjours scolaires ensemble qui donnent du temps pour vivre autre chose que le temps dans l'école. La solidarité devant un problème vécu par l'un de nous permet d'entraîner la réaction collective. Si l'un doit s'absenter d'urgence, un collègue libre va le remplacer s'il est libre. Nous avons un public qui donne envie, ils nous rendent bien ce qu'on leur donne. Nos rapports affectifs avec les élèves sont très forts. J'ai envie de vivre ailleurs, mais aussi tellement envie de rester avec eux -elles!

« La solidarité devant un problème vécu par l'un de nous permet d'entraîner la réaction collective. »

Les difficultés

Nous ne faisons pas l'unanimité du corps professoral du collège, certains trouvant que nous prenons trop de place ! L'utilisation des installations sportives de la ville est problématique : utilisations à d'autres fins que le sport, par d'autres utilisateurs non prioritaires, le partage n'est pas évident. Les créneaux de natation sont supprimés pour l'an prochain.

Les projets

Amélioration sur la programmation avec la CO ; toujours se former, cette année au Tice ; innover en terme de séjours.

Le nouveau chef va peut être nous contraindre à partir ? Il faut lui laisser le temps pour qu'il évite les décisions autoritaires, dans un établissement qui réussit : on est passé en 6 ans de 58 % de réussite au DNB à 85 % aujourd'hui. Les parents et les autres établissements de la ville le savent... ♦ [Entretien réalisé par J.P. Lepoix](#)